

Le 16 avril 2015

Par delà les tranchées, l'espoir.

Il faut franchir le seuil des établissements scolaires, ce ne sont pas des zones à risques soumises « au péril jeune », mais des espaces d'espoirs.

Le lycée Matisse en a fourni une nouvelle et revigorante preuve ce jeudi 16 avril. L'amphithéâtre était plein, chargé d'enthousiasme, vibrant d'accents italiens, traversé aussi par des textes français.

Une très belle rencontre unissant les élèves du Lycée Silvio Pellico de Cuneo et les lycéens de notre ville.

L'action vient de loin et s'inscrit dans le cadre « de la mission du centenaire de la Première Guerre Mondiale », au sein du lycée elle a été conçue et organisée par M. Anthony Thiberguen, professeur d'Histoire et assurant les cours en italien de la Section Européenne et Mme Cristina Favaretto, professeur d'Italien.

Comment approcher ce conflit qui a ravagé l'Europe et le monde d'une façon cataclysmique ? Le parti pris par les professeurs est d'entrer dans la guerre par le biais de la poésie. Dès septembre le projet s'est mis en place, multipliant les approches historiques – études de textes d'époque, d'affiches- et littéraires : Ungaretti, Marinetti. Comment les ruptures du monde ancien ont-elle engendré des fractures dans la conception même de la poésie ? Cette question centrale a constitué la ligne de fuite à partir de laquelle se sont organisés les travaux. On le perçoit bien : le sujet est ambitieux et exigeant, à la hauteur de notre jeunesse donc.

S'est développé parallèlement un projet de rencontre avec le lycée de Cuneo. Prenant appui sur les ressources explorées un « spectacle poétique et chorégraphique » ***Chœur de Tanchées-Echi del fronte*** a pris corps.

Une première représentation a lieu, en début mars, à Cuneo. Ce jeudi nous avons vécu la version retour.

La poésie sait dire l'indicible et donc l'horreur. Elle le fait en malmenant la langue usuelle. Elle le fait mieux encore quand elle passe par la voix et le corps. Les lycéens et lycéennes ont su dire par leurs gestes et les inflexions de leur diction ce monde que 14-18 a fait voler en éclats. Mots concassés, onomatopées, vers déglingués ont su transmettre l'ampleur du désastre que fut ce conflit pour notre civilisation. En écho à cette crise du vers, le phrasé du Rap est venu souligner la permanence des chocs et la danse a su également prolonger ce sentiment de rupture, en présentant un instant fort, riche en déflagrations physiques. Mais la vie toujours reprend le dessus et dans les déchirements se recompose toujours une harmonie nouvelle, prenant en charge les douleurs mais réinventant des voies humaines pour la beauté. Le merveilleux violon d'Irina nous a apporté, par ses interventions, un témoignage fait de splendeur.

Ainsi se formule la leçon principale de ce spectacle, porté par une jeunesse pleine de vie et de rigueur, d'ardeur et d'intensité.

Il faut franchir le seuil des établissements scolaires. Ils s'offrent comme d'extraordinaires lieux de convergence et de fertilité. Quand des professeurs s'investissent, les élèves se mobilisent, quand une action solide est engendrée, elle reçoit l'appui du Rectorat et de l'Administration.

Et quand on découvre un tel résultat, on se dit que notre pays est riche en ressources. A nous tous, citoyens et citoyennes, de les nourrir, de les cultiver ; à nous d'oser reconnaître avec confiance l'optimisme et la vie qui se jouent en ces instants et en ces lieux. La présence de M. Jacques Vallée, adjoint délégué à la Culture et au Patrimoine, et de M. Yves Rousguisto, conseiller municipal chargé du Patrimoine était profondément significative, de l'attention et du soutien apporté par la Municipalité et par M. le Maire à ce type d'action.

Des remerciements s'imposent donc, pour ce qui a été donné à la ville ce jeudi-là, à toute l'équipe du lycée Matisse, aux parents d'élèves, aux responsables des missions rectorales. Et un grand merci à nos ami(e)s italien(ne)s pour leur art de la mise en scène et leur chaleureuse présence.

Que continue de fonctionner de la sorte et pour longtemps la « ligne Vence-Cuneo ».

Yves Ughes.